

V.L.I.Z. (vzw)
VLAAMS INSTITUUT VOOR DE ZEE
FLANDERS MARINE INSTITUTE
Oostende - Belgium

75222

Académie royale de Belgique

Koninklijke Belgische Academie

BULLETIN

DE LA

CLASSE
DES BEAUX-ARTS

Tome XXII

MEDEDEELINGEN

VAN DE

KLASSE DER
SCHOONE KUNSTEN

Boek XXII

1940



BRUXELLES
PALAIS DES ACADEMIES
RUE DUCALE, 1

BRUSSEL
PALEIS DER ACADEMIËN
HERTOGELIJKESTRAAT, 1

1941

75222

Pierre-Louis-Antoine Bortier.
Un promoteur du développement de l'agriculture en Flandre,
1805-1879

par M. É. DE WILDEMAN, membre de la Classe des Sciences

En prononçant le nom de Bortier nous réveillerons peut-être chez les anciens étudiants bruxellois et même chez beaucoup de Bruxellois bien des souvenirs de jeunesse!

Qui de nous, entre deux cours ou à des moments perdus, n'a pas flâné dans cette Galerie Bortier, encore en place — rue de la Madeleine —, pour y bouquiner ou jeter un coup d'œil sur des livres anciens et modernes de science, de lettres et d'arts!

Nous songions très peu cependant à cette époque, à ce que pouvait rappeler ce nom? A quel genre d'homme pouvait-il avoir appartenu, à quelle époque avait-il apparu dans l'histoire de notre vieille ville de Bruxelles? Était-il celui d'un Bruxellois de naissance ou celui d'un étranger? Méritait-il vraiment de passer à la postérité au fronton d'un monument de notre cité?

Cette question fut posée déjà par De Bruyne-Dubois, un des biographes de Bortier. Il commence le portrait de son ami par ces mots :

« Pourquoi ce livre? » ⁽¹⁾ et ajoute : « Bortier n'est pas un grand homme. Il n'a aucun droit à la célébrité. Je ne

⁽¹⁾ G. DE BREYNE-DUBOIS, *Biographie de Pierre Bortier*, Bruxelles, 1880, une plaquette petit in-8°, 90 pages.

veux pas même le placer dans le petit panthéon, où se trouvent les Belges illustrent. »

Question de portée d'ailleurs très générale, que nous sommes heureux de pouvoir reprendre à l'occasion de l'examen de la vie de Bortier.

Beaucoup de scientifiques sont portés à se demander : pourquoi signaler certains détails de la vie de disparus, dont les travaux, même de valeur et peut-être précurseurs, ont grandement perdu de leur importance? Ne suffirait-il pas de rappeler, en quelques mots, l'existence de ces hommes et de dresser, au maximum, leur bibliographie?

Nous ne pourrions être de cet avis, car nous estimons que des indications sur la vie de nos disparus n'ont pas pour but unique d'essayer de faire revivre un homme, mais une portée plus large que celle de réclamer parfois, — ce qui n'est cependant pas sans intérêt — des droits de priorité? Elles nous permettent d'acquérir des idées générales, de jeter un coup d'œil en arrière, de nous rendre mieux compte des phases par lesquelles certaines questions, qui nous paraissent actuellement si simples, ont du passer, et de démontrer combien les sciences et leurs applications, font de chemin inutile, combien elles pourraient progresser plus rapidement, si nous étions, de nos jours, mieux au courant des succès et des échecs de nos devanciers. Elles nous rappellent encore combien les sciences pures et appliquées sont, dans leurs manifestations, comme tous les phénomènes biologiques, dépendantes de l'ambiance.

Nous partageons largement l'avis de M. Alfred Lacroix, de l'Institut, quand il nous dit : « L'histoire de la Science ne saurait être séparée de l'histoire des savants. Il n'est pas indifférent de connaître leurs antécédents, leur caractère, l'évolution de leur carrière, ce que furent les conditions de leur existence, les conditions favorables ou difficiles de leur milieu où ont été effectués leurs travaux, d'en avoir aussi l'origine, de suivre le développement de leurs con-

ceptions et de la réalisation en fonction de l'ambiance scientifique et sociale de leur temps. Et tout cela aide souvent mieux à juger de la valeur de ce que nous leur devons ⁽¹⁾. »

Ce qui est vrai, nous semble-t-il, pour les savants et la science pure, l'est aussi pour ceux qui, dans une sphère plus réduite, cherchent à appliquer les données de cette science pour en faire profiter la communauté.

D'ailleurs De Breyne-Dubois et M. Pieters ⁽²⁾ ont répondu à la question pour Bortier en déclarant : « Mais Bortier n'était pas non plus le premier venu. Il émergeait de la foule et la foule le remarquait. » Nous ne reprendrons pas d'autres preuves de certains mérites de Bortier, nous voudrions exposer quelques phases de sa vie, et nous devons reconnaître que notre P.-L.-A. Bortier, qui se trouvait relevé dans certaines études bibliographiques, comme agronome, a laissé pour ses successeurs dans le domaine de la botanique agricole, bien peu de traces, ses écrits ont passé inaperçus, bien à tort comme nous le verrons.

P.-L.-A. Bortier fut au moins le troisième du même nom, car il a existé un Pierre-Louis Bortier, né à Dixmude, mort célibataire à Londres le 29 mai 1830, et enterré à Laeken d'abord dans l'église, où un monument, œuvre de Parmentier : *La Charité* et un médaillon à l'effigie du défunt, ornaient la tombe; lors de la démolition de l'église le monument fut transporté dans la crypte du cimetière où il existe encore ⁽³⁾. Cette mort fut annoncée par son frère Antoine Bortier.

⁽¹⁾ Alfred LACROIX, *Figures de savants*, I, Paris, 1932, p. vi.

⁽²⁾ Rob. PIETERS, *Geschiedenis van Dixmude*, Dixmude, 1885, pp. 301-304.

⁽³⁾ Ce monument en marbre représente une femme assise, distribuant de l'argent à un enfant : « A la mémoire de Pierre-Louis Bortier, conseiller de régence de la Ville de Bruxelles, décédé à Londres le 24 mai 1830, dont les dépouilles mortelles reposent à l'entrée de cette église. Il fit un noble usage de sa fortune en encourageant les arts et en secourant les pauvres. » (Cf. A. COSYN, *Le Cimetière de Laeken*, Bruxelles, 1906.)

Ce fut P.-L. Bortier qui, par testament olographe du 9 février 1822, confirmé par testament du 8 septembre 1829, a fondé à Sainte-Gudule (Bruxelles) « une messe basse » à dire à sa mémoire et à son intention tous les dimanches et fêtes, à perpétuité, à midi et demie.

Il légua à cet effet une somme annuelle de 500 francs, hypothéquée sur une ferme avec 84 hectares et 30 ares de terres et sis à Ghistelles ⁽¹⁾.

Ce Bortier fut aux dires de l'historiographe de la ville de Dixmude, le dernier Ruwaard de Dixmude ⁽²⁾; il fut élu conseiller communal sous la Régence de Bruxelles le 4 novembre 1819 et, conservé dans ces fonctions par arrêté royal du 10 février 1824 ⁽³⁾.

Notre P.-L.-A. Bortier était né aussi à Dixmude le 21 prairial an XIII, soit le 10 juin 1805, fils dit l'acte de naissance d'Antoine, rentier âgé de 40 ans, domicilié à Dixmude et de Sophie Vander Heyde, native d'Ostende, et neveu de Pierre-Louis Bortier.

Il fit ses premières classes à Thourout, de là se rendit à Bruges, et il passa ensuite deux ans dans un Institut de commerce à Paris.

Sa mort à Bruxelles le 11 septembre 1879, rue Royale, 46, fut annoncée par ses deux sœurs : M^{me} Calmeyn et M^{me} Duvi-gneaud, qui invitaient au service funèbre à Sainte-Gudule, le 15 septembre. Ils ne furent, paraît-il, guère nombreux ceux qui accompagnèrent le défunt à Laeken, où un monument a été élevé pour lui et sa famille sur sa tombe. Beaucoup de Belges et beaucoup de Bruxellois avaient cependant accepté ses invitations à dîner à l'Hôtel de l'Europe qu'il

⁽¹⁾ HENNE et WAUTERS, *Histoire de la Ville de Bruxelles*, III, 1845, p. 282.

⁽²⁾ R. PIETERS, *Geschiedenis van Dixmude*, Dixmude, 1885, pp. 301-304.

⁽³⁾ A. WAUTERS, *Liste chronologique des magistrats communaux de Bruxelles depuis 1794 jusqu'en 1883*, Bruxelles, 1884, pp. 28 et 31.

fréquentait régulièrement pendant ses séjours à Bruxelles.

Son biographe, J. De Breyne-Dubois, rapporte qu'il était de taille élancée, robuste, à traits accusés, indépendant de caractère, enthousiaste et opiniâtre. Il ne cherchait ni places, ni honneurs, faisant fi des décorations, pour lui jouets de la vanité humaine. Cette biographie a surtout attiré l'attention sur les côtés sociologiques et philosophiques de l'œuvre de P. Bortier, qui se déclarait lui-même : philosophe chrétien, libéral, partisan du libre-échange, qu'il défendit en toute occasion et particulièrement aux séances de la Société centrale d'Agriculture de Belgique où cette question fut fréquemment agitée.

Il était antimilitariste, pacifiste convaincu, et ne manquait aucune occasion d'afficher son horreur de la guerre; il publia à ce propos, en la signant parfois « un ami de la paix », une plaquette en plusieurs éditions sous des titres variés : « Guerre à la guerre; Congrès de l'avenir; Plus de champs de bataille; Plus de blessés ni de morts; Plus de pays dévastés ou ruinés; Donc maudite soit la guerre »; se plaçant sous le signe d'Érasme, préconisant pour lutter contre la guerre l'arbitrage d'un « Congrès des Nations » et concluant :

« Répandre l'instruction, voilà le mot d'ordre. Enseigner à l'enfant les malheurs et les désastres que la guerre amène à sa suite, c'est faire de l'homme un partisan de la paix par raison. C'est préparer la transformation des instruments de travail et de culture (1). »

Il semble d'après des indications qui nous ont été fournies par M.-P. De Grave, que P. Bortier avait été fortement stimulé dans ses études agronomiques par un ami, J.-B. De Grave du château de Vicogne à Stuyvekenskerke, avec lequel il entretenait des relations constantes (2).

(1) VANDERAUWERA, *Anathème à la Guerre*. Études. Question d'économie politique, d'agriculture et de sylviculture, Bruxelles, 1880.

(2) J.-B. De Grave. *Agriculteur et contemporain de P. Bortier* et

Il s'intéressa au bien-être des travailleurs de la terre et des pêcheurs, cherchant avec ses confrères à étendre le développement d'industries à la ferme : distilleries, siropeeries : « Toute fabrique agricole, disait-il ⁽¹⁾, favorise la production du sol et développe le travail permanent, c'est le seul remède à opposer à l'émigration des populations rurales vers les villes manufacturières. »

Les gens des villages qui l'estimaient l'avaient surnommé : homme de bien, le riche Bortier et même familièrement : Louitje.

La fortune qui lui permettait des largesses lui venait en partie de son père qui lors du « blocus continental » avait réussi à faire passer des bateaux en Angleterre.

Après avoir été comme on l'a écrit dans le *Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique*, le bienfaiteur des pêcheurs de La Panne pendant toute sa vie, les avoir enrichis par l'introduction de la pêche du hareng, il leur assura la jouissance presque gratuite de leurs champs dans les dunes.

Il fonda à cet effet des retraites agricoles avec jardin à Adinkerke; des maisons ouvrières avec jardin à Ghistelles, Nieucappelle (Dixmude), car il aimait à répéter : « Les peuples qui honorent la vieillesse, s'honorent eux-mêmes. » La plupart de ces institutions ont été conservées et sont passées, par son testament, aux administrations des Bureaux de Bienfaisance.

Il avait créé à Ghistelles une ferme modèle sous le nom de « Britannia », et y introduisit des types de la race de Durham. Cette ferme encore existante est passée à un autre propriétaire, et a été décrite en 1855 dans le *Journal de la*

comme lui décédé à Bruxelles; après sa mort sa veuve habitant, 14, boulevard du Régent à Ixelles, a donné au Musée communal d'Ixelles quelques objets anciens et trente et un tableaux représentant pour la plupart des animaux de ferme, parmi lesquels vingt et un d'Edm. de Prater, conservés au Musée.

(1) Cf. *Journal Soc. centrale d'Agriculture de Belgique*, 1856, p. 398;

Société centrale d'Agriculture de Belgique par M. H. Le Docte ⁽¹⁾ qui déclarait : « Sans être entièrement à l'abri de toute critique cette œuvre d'architecture rurale mérite assurément de figurer dans les annales agronomiques; elle témoigne hautement du désir d'appliquer à l'agriculture pratique la science qui semble, comme l'a dit à la Société d'Agriculture de Roannes, le comte de Vougy, pouvoir résoudre ce triple problème :

- » Réduction des prix pour le consommateur;
- » Élévation de salaire pour l'ouvrier des cultures;
- » Augmentation de revenus pour l'exploitant et le propriétaire. »

Il fut un des promoteurs de la station balnéaire de La Panne, dont on commence à citer le nom vers 1840; il s'était rendu compte de l'importance du climat de la région maritime pour la santé, et paraît être un des initiateurs de la création, au bord de la mer, d'établissements pour enfants rachitiques, projet qu'il avait étudié avec son ami le docteur Meyne, et ne se réalisa qu'après la mort de P. Bortier.

Bienfaiteur de la ville de Dixmude il inscrivit dans son testament : « Je lègue à Dixmude, ma ville natale, mon jardin servant aujourd'hui de promenade publique, à la condition qu'il ne puisse jamais recevoir une autre destination. »

Il installa ce parc en 1844-1845, et y plaça les bustes du docteur Vanden Berghe, dit Montanus, et du sculpteur Van Poucke, qui se trouvaient en place encore en 1914 ⁽²⁾.

La guerre a passé sur le « Jardin Bortier »; la ville n'a pas tenu compte de ses engagements, le terrain a été livré aux constructeurs. Le socle du buste de Montanus existerait encore, semble-t-il, au Musée!

Ce ne fut malheureusement pas la seule destruction; les

⁽¹⁾ *Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique*, 1855, pp. 339-342.

⁽²⁾ Le D^r Thomas Vanden Berghe étant né à Dixmude en 1615 et décédé à Bruges en 1685. Une biographie de Montanus a été écrite par le D^r DEMEYER de Bruges.

archives de Dixmude brûlées comme celles, plus récemment, d'Ostende ont fait disparaître bien des documents qui auraient pu nous éclairer sur certains points de la vie de ce petit groupe d'hommes qui travaillaient dans ce coin de Flandre pour le mettre rationnellement en valeur.

Tout en s'occupant d'économie politique, Bortier s'intéressait à l'histoire, la littérature et les arts, et ayant écrit ses études en français, mais prévoyant le conflit linguistique, il soutint les littérateurs flamands, faisant entre autre traduire les *Maximes de Franklin*, en néerlandais par M^{me} Van Ackere-Doolaeghe, avec laquelle il échangea une correspondance suivie.

Mais il ne brigua aucun mandat politique, resta inébranlable même devant les interventions de Frère-Orban, la politique ne le laissait pas indifférent, et il publia en 1869 à l'occasion d'une élection aux Chambres une circulaire-programme faisant ressortir des réformes à établir; elles portaient entre autres sur : l'instruction publique, l'hygiène et la salubrité publique, l'extension des droits de suffrage, l'abolition de certains péages, les lois sur les sociétés, sur le travail des enfants, etc.

C'est à lui que la ville de Bruxelles acheta en 1847 ce qui devint notre « Galerie Bortier », et devait être englobé dans le marché de la Madeleine.

L'entrée de la Galerie, côté de la rue de la Madeleine, façade intéressante, reste de la maison du Roy d'Armes du duché de Brabant, achetée et transformée en 1763 par Beydaels, aurait été réservée à Bortier.

Cette construction et cet achat furent compliqués. Le Conseil communal de Bruxelles, sous la présidence du bourgmestre Wyns de Raucourt, discuta ces projets en séances des 13 février, 20 mars et 29 mai 1847, et accepta, à une presque unanimité, les propositions de P. Bortier et les plans de l'architecte Cluysenaar. P. Bortier fut d'ailleurs très peu exigeant, abandonnant plusieurs de ses desiderata,

et demandant le remboursement de ses avances par des annuités d'environ 20.000 francs, variables suivant les circonstances et qu'il abandonna en partie à des œuvres de la ville. Celle-ci fit d'ailleurs une bonne affaire, car on découvrit dans le terrain cédé par Bortier, deux tonnelets de pièces de monnaies, datant de 1625 à 1708, valant environ 45.000 francs et qui avaient probablement été cachées lors des troubles occasionnés à Bruxelles par la décapitation d'Agneessens ⁽¹⁾.

Mais ce n'est pas sur ces aspects de la carrière de P. Bortier que nous voulons insister : elle a déjà fait l'objet d'études et mérite par suite peut-être moins de fixer l'attention de nos confrères de la Classe des Sciences.

Ses nombreux écrits biologiques à éditions multiples, — il avait pris comme devise : *laboremus*, — portèrent sur des sujets variés : Progrès agricoles, Pêche du hareng, Pêche à Blankenberghe, Heyst et La Panne, La Chaux et la Marne comme engrais, Coquilles pour l'amendement des terres, les nitrates et les calcaires, sucres, pommes de terre; Ports flamands, Bruges, Ostende, Nieuport, Terneuzen, Moeres; Boisement du littoral; Mouvements du littoral de la Flandre aux IX^e et XIX^e siècles; Dépopulation des campagnes, jardins gratuits, etc.; plusieurs d'entre eux auraient été traduits, en flamand par son ami Lansens, de Coeke-laere. Mais nous n'avons pu trouver trace de ces traductions.

Bien qu'en général ces études soient condensées, ne dépassant guère trente pages, il est difficile de se guider dans leur dédale car leurs éditions portent parfois des titres légèrement différents, et il ne nous a pas été donné de voir leur série complète; ces plaquettes n'ont probablement pas été

⁽¹⁾ G. DES MAREZ, *Guide illustré de Bruxelles*, t. I^{er}. *Les monuments civils et religieux*, Bruxelles, Touring Club de Belgique, mars 1918, p. 98; *La Belgique communale*, 1847, pp. 178, 354, 640; *Indépendance 1^{er} juin 1847*; M^e H. Hymans, *Les Cluysenaar*, Bruxelles, 1928, pp. 51, 52-55.

largement diffusées, distribuées surtout à des amis; elles se sont ainsi peut-être égarées dans des bibliothèques particulières.

Pierre Bortier avait escompté rééditer en volumes ses écrits, mais ce projet ne fut que partiellement réalisé. Un livre réunissant treize de ses brochures parut après sa mort sous le titre : *1874-1879. Études. Questions d'économie politique, d'agriculture et de sylviculture* (1).

Par suite de ces circonstances les idées et les propositions émises par P.-L.-A. Bortier n'eurent pas le retentissement qu'elles auraient pu avoir; n'ayant pas, pour la plupart, paru dans des recueils de sociétés savantes elles semblent peu connues, ce qui fait qu'actuellement ce nom n'est guère répandu même dans des domaines où, en Belgique. P. Bortier a été un précurseur.

Il n'est pas dans notre intention de faire l'analyse des diverses études de P. Bortier, ce qui, cependant, serait loin d'être sans intérêt; peut-être des termes, des arguments, des théories utilisées par Bortier, feraient-ils sourire les scientifiques actuels, mais n'oublions pas l'époque à laquelle ils furent employés

Un examen détaillé de ces études nous entraînerait trop loin du but que nous nous proposons en reprenant à l'œuvre de Bortier certains arguments, pour essayer de montrer qu'il mérite d'être considéré comme un biologiste vulgarisateur dont l'influence a été importante dans les milieux paysans flamands où son activité s'est surtout exercée.

L'aspect à première vue un peu encyclopédique de l'œuvre de P. Bortier, peut étonner à notre époque de spécialisation intense, qui ne nous permet plus guère, vu la complexité des questions, de saisir souvent la portée de certains travaux. Examinés de près les écrits de Bortier, sont loin d'être divergents, ils sont tous dirigés vers le

(1) VANDER AUWERA, Bruxelles, 1880.

même but : chercher à maintenir le rural dans son milieu en améliorant celui-ci et en y créant, par l'agriculture, un bien-être dû à l'abondance.

C'est durant ses déplacements, résidant tantôt en Belgique, en hiver à Bruxelles, en été à Dixmude, La Panne ou Ghistelles, tantôt à l'étranger, Angleterre, Italie ou France, qu'il fut attiré par l'étude de la nature et de ses transformations sous l'action de l'homme et de ses cultures. Il s'intitulait d'ailleurs lui-même : cultivateur, propriétaire-cultivateur, sylviculteur, ancien armateur et paraissait prendre plaisir au titre de secrétaire de l'« Association libre des Cultivateurs de Ghistelles » qu'il avait fondée.

Très attaché à son terroir, très imbu des principes de liberté, il s'attaqua aux entraves que l'on cherchait à mettre aux échanges normaux, réclamant pour que soit laissé à chacun la libre disposition de son intelligence. Aussi la documentation qu'il cherche à réunir pour ces discussions, le fit quitter le domaine économique-scientifique, dans lequel on a pu faire ressortir ses efforts.

C'est ainsi qu'il fut amené à s'intéresser au passé et à l'avenir des ports de notre côte : Bruges, Ostende, Newport, tout en jetant un regard sur les possibilités de Terneuzen, et qu'il revint sur les revendications formulées par Frère-Orban : suppression des barrières, abolition des octrois, affranchissement du sel, il aurait voulu voir par tous ces moyens chercher à augmenter la production de l'agriculture, capable de fournir les principaux éléments de nos échanges qui devraient donner à nos ports leur activité.

Pour Bortier dans la mise en valeur de la région côtière c'est l'agriculteur qui compte, et lorsqu'en 1849, il s'occupe de la chaux, de la marne, de l'ulmate de chaux et du sel comme engrais, faisant ressortir les progrès réalisés en Angleterre, il s'écrie : « L'agriculture, l'agriculture ! C'est là une richesse plus réelle que toutes celles de la Californie. Quand donc les gouvernements voudront-ils com-

prendre qu'il est plus que temps d'entrer dans le système de Sully? »

La Société centrale d'Agriculture de Belgique dont il était administrateur et dont il suivait les travaux régulièrement, attira en 1879, dans une nécrologie, l'attention sur la perte qu'elle venait de faire en un « de ses vétérans les plus infatigables et les plus désintéressés » (1).

Il avait d'ailleurs consacré à cette Société une notice qu'il publia d'abord dans l'*Illustration* de Paris et dans laquelle il rappelait qu'elle avait pris pour devise les paroles de Swift : « Celui qui fait pousser deux brins d'herbe où il n'en poussait qu'un seul, a fait plus pour l'humanité que le conquérant qui a gagné vingt batailles (2). »

En insistant sur l'importance de l'agriculture, il inscrivait en 1850, dans son *Progrès agricole* (3), sous le signe :

« Il est une philosophie qui ne se repose jamais, sa loi est le progrès; un point qui était invisible hier est aujourd'hui un but qui demain deviendra un nouveau point de départ. » (Repris dans la *Revue d'Édimbourg*.)

Un programme de politique agraire, s'attaquant à ceux qui, disait-il, décrient les progrès en les taxant de théories et comportant : la suppression de la jachère, l'emploi de labours profonds, du drainage, de la sélection des graines, d'engrais et d'instruments appropriés, l'élevage rationnel des animaux. Il était heureux, écrivait-il à cette époque, de constater les efforts de notre Gouvernement pour répandre les progrès dans ces sens et de rappeler qu'on lui devait déjà entre autres : l'institution des expositions agricoles; la création de bibliothèques rurales; l'établissement des dépôts de chaux et de plâtre à prix réduit; les comices agricoles; le service de drainage; un établissement d'apprentis-

(1) *Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique*, 1879, p. 264.

(2) *Ibid.*, 1856, p. 248.

(3) J. BONHOMME, *Progrès agricole*, Furnes, 1851.

sage pour la construction des instruments aratoires perfectionnés; la réorganisation du Musée agricole; l'exemption des droits de navigation sur les engrais et les amendements. Mais il ajoutait que pour compléter ces mesures en voie d'exécution, il faudrait encore : l'abolition de l'impôt du sel; l'établissement du crédit agricole; l'organisation de l'instruction agricole en créant un Institut agronomique destiné à former des professeurs réunissant la science à la pratique.

Plusieurs de ces desideratas ont été heureusement satisfaits, et il fut bon prophète quand il concluait : « Telles sont nos espérances. Qu'elles se réalisent, et la science ne tardera pas à venir puissamment en aide à l'agriculture comme elle est venue au secours de l'industrie. Et l'agriculture elle-même ne commence-t-elle pas à être une véritable science? Elle ne tardera pas à être la première de toutes, si l'on considère combien de connaissances seront nécessaires à l'habile agriculteur. »

En 1856, reprenant la question de la culture dans les dunes, il disait à la Société centrale d'Agriculture de Belgique : « Puisse-t-elle nous obliger à modifier les conclusions fatales que nous avons formulées au Congrès agricole de Bruxelles en 1847 : les dunes à l'exception de celles situées non loin d'un centre de consommation, et de celles cultivées à la bêche, sont condamnées à rester dunes. Vouloir transformer en terres fertiles des sables si résolument arides, ce serait s'exposer à des revers plus graves encore que ceux qui sont venus atteindre la grande culture des bruyères de la Campine. »

Mais cette opinion ne l'empêchait pas de faire rechercher toutes les occasions de faire faire des progrès à l'agriculture, en 1868, il publia au nom de la « Vrije Landbouwers-Vereeniging » de Ghistelles, une circulaire dans laquelle il annonçait la fondation d'un prix de mille francs. Nous tenons à donner ci-après copie de cette circulaire et des

remarques qu'elle suggéra à la « Tijdschrift voor Tuin- en Landbouwkunde » (1).

De **Vrije Landbouwers-vereeninging** van Ghistel (provincie West-vlaanderen) die in het voorjaar aan al de gemeentebesturen van België ter beschikking stelde, aardappelen voortkomstig uit Noorwegen en welke, volgens hare bewering van de ziekte zijn gevrijwaard, komt een nieuw bewijs te geven van hare bezorgdheid voor den landbouw. Zie hier het stuk dat wij ontvingen :

INTERNATIONALE WEDSTRIJD

Prijs van duizend franken of een kunststuk van deze waarde

De **VRIJE LANDBOUWERS-VEREENIGING** te Ghistel, overwegende dat de landbouw groote voordeelen zou kunnen trekken uit de kunstmatige bevruchting der grassoorten, die overvloedig op de duinen langsheen den ocean groeien, en welker graan door zijne teederheid, tot de voeding ongeschikt is; overwegende bovendien dat het te wenschen is, dat men de kruising beproeve van de een of andere dezer zeeboordgewassen, 't zij met de tarwe, de gerst, de rogge of de haver, ten einde eene voortlevende hybride of bastaard te bekomen, wier graan eene handelswaarde kunne verkrijgen, — stelt een algemeen wedstrijd in, op de volgende voorwaarden :

Een prijs van **duizend franks** of een **kunststuk** van dezelfde waarde, zal toegekend worden aan hem die eene voortlevende hybride zal aanbieden, wier graan voedrijke hoedanigheden zal bezitten.

De **kampstrijd** is van heden of open, en zal het gedurende vijf achtereenvolgende jaren zijn, alhoewel het den mededingers vrij staat den uitslag hunner pogingen te doen kennen, zoo haast deze voldoende schijnen : de prijs kunnende toegewezen worden, zoo haast den bekomen uitslag als voldoende erkend is.

De hybridatie of verbastering moet geschieden tusschen de eene of andere voortlevend zeeboord-grassoort (*Elymus arenarius*, *E. giganteus*, *E. philadelphicus*, *Triticum acutum*, *T. pungens*, *Ammophila arenaria* of andere zeespeciën van de groep *Agropyrum*) en de eene of andere graansoort (Tarwe, Spelt, Rogge, Gerst, Haver).

Ghistel, October 1868.

DE SECRETARIS,
P. BORTIER.

DE VOORZITTER,
F. VAN DE KERCKHOVE.

Van verschillende geleerde kruidkundigen heeft deze vereeninging reeds gelukwenschingen bekomen, nopens het voorbeeld dat zij genomen heeft omtrent deze zaak, welke, moge zij tot goeden uitslag leiden, groote schatten zal opleveren voor België en Nederland, alwaar langs-

(1) Cette circulaire nous a été communiquée par M. Schmook, conservateur du « Museum der Letterkunde » à Anvers, que nous tenons à remercier de son amabilité.

heen de Noordzee zulke uitgestrekte duinen gelegen zijn, die thans zeer weinig of niets voortbrengen.

Wij ook betwisten de mogelijkheid niet van door de bevruchting, die hooger wordt vooruitgezet, tot eenen goeden uitslag te geraken, maar ons gevoelen althans is, dat er een zeker tal van jaren kan voorbij loopen eer men, door altoos hernieuwde kruisingen en uitkiezingen, het beoogde doel in goede mate zal bereikt hebben; want de eerste oorsprong onzer graangewassen is tot nog toe onbekend : deze kunnen zelve hybriden wezen van gekende of ongekende speciën, en mogelijk ook geschapene speciën die de mensch, van af de vroegste tijden, met zich in alle werelddeelen heeft verspreid. Wij twijfelen niet, of ten allen kante zullen proefnemingen worden aangewend, en de navorscher reeds van af het eerste jaar zal kunnen bestatigen, of hij eenen stap voortwaarts heeft gedaan en door geduld tot het volmaakte zal kunnen geraken (1).

Red.

Nous n'avons pas à discuter les remarques judicieuses de la rédaction de la revue, si nous avons tenu à faire passer ici ce texte, c'est pour montrer surtout la direction scientifique que P. Bortier cherchait à faire valoir pour la mise en valeur du pays.

Parmi les questions que P. Bortier aurait voulu voir encore envisager pour la réalisation des progrès agricoles, pouvant faire doubler la production des terres du Veurne-Ambacht, il appuyait surtout sur : l'instruction plus répandue dans les campagnes; capitaux plus considérables engagés dans les exploitations de terres; baux à long terme; abandon de l'usage de louer la terre aux enchères; diminution des lourds impôts qui pèsent sur l'agriculture.

Toutes questions encore actuelles, bien qu'ayant fait depuis 1856 de notables progrès; il faut rappeler en tout cas que si Bortier réclamait des réformes en 1851, il fallut attendre jusqu'en 1884, date de la création du Ministère de l'Agriculture pour voir le Gouvernement belge prendre en mains, sérieusement, l'application de certaines de ces mesures, et sous l'impulsion de ses fonctionnaires, dont le Directeur général A. Proost, voir se créer un service de

(1) *Tijdschrift voor Tuin-en Landbouwkunde enz.*, III^e, 1868, bl. 160.

distribution expérimentale d'engrais et les champs d'expérience.

Dans des études de vulgarisation, telle celle sur le « papier de tremble », que Bortier fit préparer aux Usines de La Hulpe, et sur lequel il fit imprimer une brochure sur l'opportunité de l'obtention en Belgique de matières premières pour la pâte à papier, — question toujours importante, — il visait un but plus général que celui de faire du papier. Rappelons quelques phrases de ce texte :

« Aux différentes essences de bois, employées à la fabrication du papier, nous venons en ajouter une nouvelle qui, par sa qualité exceptionnellement belle, viendra remplacer avantageusement la paille; c'est *l'aubier de tremble*, obtenu de jeunes bois taillis, cultivés depuis peu d'années dans les dunes de La Panne, près de Furnes.

» *L'aubier de tremble*, de nature filamenteuse et de couleur blanchâtre, ne devant pas subir, comme les autres essences de bois, un blanchiment prolongé, conserve la force de ses fibres végétales, ce qui lui donne une qualité supérieure et un rendement en papier d'au moins vingt pour cent de plus que toutes les autres essences de bois. — M. le Directeur de la Papeterie de La Hulpe nous écrit : « Nous venons de convertir en pâte à papier l'aubier de » tremble que vous nous avez adressé, et nous trouvons » cette pâte très bonne pour notre fabrication. Nous comptons bientôt pouvoir vous remettre du papier fait avec » cette pâte. » — A l'Exposition universelle de Paris, en 1878, sera soumis à l'examen des visiteurs, le papier d'impression, provenant de *l'aubier de tremble*.

« C'est en apprenant qu'en Sibérie on emploie l'aubier de tremble pour imiter les objets en sparterie, — et c'est en examinant la qualité filamenteuse du bois taillis de tremble, composé exclusivement d'aubier blanchâtre, que l'idée nous est venue d'utiliser cette substance pour la fabrication du papier, idée que justifie parfaitement la citation qui nous a servi d'épigraphe : *Les grandes conquêtes de l'industrie*

se trouvent dans l'emploi des richesses naturelles non appropriées (1). »

Ces pages nous amènent aux essais de culture forestière de P. Bortier.

Déjà du temps de son père le domaine terrien de la famille s'était étendu par l'acquisition de dunes; par acte de vente passé en 1828, chez le notaire De Busschere, de Bruges, des pannes : Krakeelpanne (Adinkerke), Kapellepanne, Kerkpanne, furent incorporées dans ses propriétés. Une partie de dunes dans lesquelles il inséra le site de La Panne, aurait, d'après les notes de M. P. De Grave au *Provinciaal Comiteit voor Kunstgebouwen en Natuurschoonheden* (Sect. d. Natuurschoonheden, n° 27, 1931), pour une superficie de 800 hectares, été achetée au Gouvernement hollandais pour la somme de 6.000 florins.

Vers cette époque, ayant acquis à La Panne 650 hectares de dunes à un général français Dubois, pour la somme de 12.000 francs, il y fit construire un pavillon à terrasses, de style italien, faisant face à la mer, dans lequel durant la guerre de 1914-1918, s'installa la Famille royale de Belgique.

Tout en cherchant à mettre, agronomiquement, en valeur la région maritime, il voulait aussi maintenir sa beauté particulière, et à cette époque, s'étant préoccupé de la conservation du Hoogenblekker, dont il avait étudié le mouvement, il écrivait : « Le chenal de Nieuport lui-même se voit menacé par une dune considérable, le « Hoogenblekker », qui, si on ne l'arrête dans sa marche envahissante, comblera un jour le lit de l'Yser, comme les sables des dunes de la Gascogne sont venus combler le lit de l'Adour,

(1) Le tremble a été depuis fort employé dans la papeterie, pour la fabrication de papier blanc fin. Cf. CHANCEREL, *Flore forestière du globe*, 1920, pp. 207-208.

après avoir enseveli plusieurs villages et la ville d'Anchoanne ⁽¹⁾. »

Il fut ainsi, jusqu'à un certain point, un promoteur de la protection de la Nature! Que dirait-il s'il voyait la façon dont on a, au « Hoogenblekker », empêché la marche envahissante de la belle dune?

Bortier était pessimiste quant à l'avenir de nos côtes, s'appuyant sur des mémoires du Baron de Serret, secrétaire de la Société d'Agriculture de la Flandre occidentale et de A. De Laveleye, il plaida pour que soient prises en considération des mesures de protection, pour parer à l'affaissement du sol, au déplacement des dunes et à l'envasement des fleuves, questions sur lesquelles A. De Laveleye avait dès 1859 fortement attiré l'attention.

Ce fut, on le sait, en 1912 seulement que la Commission royale des Monuments, fondée en 1855 et complétée en 1912 par une Section des Sites, émit le vœu de voir l'État acquérir les dunes de La Panne, qui appartenaient à cette époque en grande partie encore aux héritiers de la famille Bortier et furent classées pour 650 hectares en mars 1925.

Dans ses appréciations pessimistes Bortier faisait allusion à l'année 1816 où de fortes marées avaient suffi pour emporter à l'est de la côte belge, plusieurs dunes, telles le Mont blanc à Heyst et faire avancer la mer « jusqu'à la digue du Comte Jean », la plus considérable sans doute, comme l'avait écrit déjà en 1817 le Baron de Serret, dans son mémoire sur les empiètements de la mer : « Des constructions que nous devons à la prévoyance de nos ancêtres, mais qui sous le rapport du volume et de la sécurité ne

⁽¹⁾ BARON DE SERRET, *Mémoire sur les empiètements de la mer tels qu'ils ont eu lieu sur un point particulier des côtes de la Flandre Occidentale. Sur la cause de ce phénomène et les moyens d'en arrêter les progrès*, Bruges, Dumortier, 1817. Cf. L. VANDER SWAELMEN, *Le boisement du littoral maritime belge. Une lisière de forêt sur la grève d'Ostende*, Bruxelles, 1888.

présentent aucune comparaison avec cette masse de dunes que la mer a fait disparaître. »

Les transformations de nos côtes sous l'action des vents et celle des hommes, furent l'objet de ses observations et de recherches historiques. A un moment dans ses études sur le littoral flandrien aux ix^e et xix^e siècles, qu'il place sous le signe : « On a dit que sans les Hollandais, la Hollande n'existerait pas, disons que sans les Flamands, la Belgique maritime serait au néant » et se basant en partie d'ailleurs sur des études de prédécesseurs, telles celles de A. De Laveleye, sur l'affaissement du sol et l'envasement des fleuves, il écrit : « Afin de mieux faire comprendre les transformations qui se sont opérées sur nos côtes, faisons une revue rétrospective de la zone maritime, et puisons à pleines mains dans un mémoire manuscrit que nous a confié M. Lansens, de Coekelaere, l'éminent historien de nos communes flamandes. Ce mémoire destiné à l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, porte pour titre : *Une promenade dans les dunes et la zone maritime de la Flandre occidentale.* »

Voici comment s'exprime l'auteur : « César, Tacite, Pline et Suétone nous disent que la Gaule Belgique était couverte de bois et de marais. Un cataclysme vint déplacer les dunes et changer complètement l'aspect du littoral. La mer envahissant constamment les côtes, a diminué considérablement les dunes qui, avant l'établissement des digues, était le seul obstacle que l'on avait à opposer aux irruptions de la mer. »

« Cette forêt, dit encore Bortier, était si giboyeuse en l'année 1682, que les plaintes les plus vives sur les dégâts commis par les cerfs furent envoyées aux magistrats de Furnes par les cultivateurs de Coxyde et d'Oostdunkerke. Le document trouvé par M. Lansens dans les archives de l'abbaye des dunes portait : Les habitants des villages de Oostdunkerke et de Coxyde châtellenie de Furnes, proche

des dunes, ont présenté requête à M. l'Intendant, par laquelle ils ont adressé leurs plaintes pour les grands intérêts et dégâts qu'ils souffrent en leurs graines par les cerfs qui se trouvent en grand nombre dans lesdites dunes, tellement qu'il y a des pièces tous gâté et fouillé, la raison est aussy que les dites bestes y font leurs nids et produisent leurs jeunes qui à présent y sont en grand nombre. Pour à quoi y remédier mon dit Seigneur Intendant at renvoyé la diste requeste et at été donné en mains de Monsieur le Commandant de Dunkerke passé environ neuf mois qui promettait de l'envoyer à Monseigneur de l'Escadre et comme à présent n'en arrive aucun écrit, plaise à Messieurs les Magistrats de Furnes de vouloir prendre la cause des dits habitants et de procurer quelques récompenses pour les intérêts soufferts et un remède pour l'avenir ⁽¹⁾. »

Il est difficile de séparer dans le texte de Bortier, ce qui lui est propre et ce qui appartient à son ami Lansens et nous devons vivement regretter que cette étude, de l'historien des communes de la Flandre occidentale, n'ait pas été publiée et qu'elle semble perdue.

Ce document intéressant pour la connaissance de l'histoire de la végétation du littoral, comme les considérations émises à ce sujet par Bortier, de Serret et quelques autres, sont restés lettres-mortes pour beaucoup de ceux qui ont étudié la biologie de notre région maritime, tel notre regretté camarade J. Massart, qui pour son *Essai de Géographie botanique des districts littoraux et alluviaux de Belgique* de 1908, si bien documenté ⁽¹⁾, ne semble pas avoir eu connaissance des cartes du littoral publiées par

⁽¹⁾ Texte repris par plusieurs auteurs postérieurs tel VANDER SWAELMEN, un des défenseur du boisement des dunes : *Le boisement du littoral maritime belge*, Bruxelles, 1888.

⁽²⁾ J. MASSART, *Essai de géographie botanique des Districts littoraux et alluviaux de Belgique* (Bull. Soc. roy. de Bot. de Belgique, t. XLIII et Recueil de l'Institut Botanique Léo Errera, t. VII, 1908), pp. 167-584, avec annexes.

Bortier et des études sur la transformation de la flore du littoral signalées par lui.

Bortier fut donc parmi les premiers à faire ressortir les mouvements de nos dunes, à insister, après de Serret et d'autres, sur l'action des facteurs : vents et sable sur la végétation, dont J. Massart étudia minutieusement les résultats dans son *Esquisse de la Géographie botanique de Belgique* et dans des études d'après la guerre de 1914-1918 ⁽¹⁾, qui furent à leur tour vulgarisées par E. Rahir, entre autres, dans une brochure : *Au pays des grandes dunes* (Touring Club de Belgique), où ce dernier tint à citer les observations de Bortier.

Bortier ne manqua aucune occasion de réclamer du Gouvernement des efforts pour combattre l'envahissement, par le sable et par l'eau, dans la région littorale :

« Si nous voulons, disait-il, que les villes d'Ostende, Blanckenberghe, Nieuport, Dixmude, Furnes et toute la vallée du Furnes-Ambacht ne disparaisse pas un jour ⁽²⁾.

» Si nous voulons atténuer les effets menaçants de l'affaissement continu du littoral de la mer du Nord.

» Consolidons nos côtes en établissant de nombreux brise-lames; nous obtiendrons ainsi sur le rivage un surhaussement de sable qui déterminera la formation de nouvelles dunes; — facilitons, sur la plage, la formation d'un plan incliné où viendra s'amortir la vague envahissante; — comblons les échancrures des dunes, que la mer creuse et ronge sans relâche; — fixons les dunes par d'épaisses plantations de roseaux maritimes et de bois de tremble; — organisons un service régulier et permanent de gardes-côtes; — détruisons les garennes dans les dunes; — reconstituons

⁽¹⁾ *Recueil de l'Institut Botanique Léo Errera*, t. VII bis avec annexes, 1910 et autres publications du même auteur.

⁽²⁾ *Le littoral de la Flandre au IX^e et au XIX^e siècles*, 1876, p. 16; cf. les compte rendu du *Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique* de l'époque où cette question revient fréquemment à l'ordre du jour.

et renforçons les digues établies en contre-bas des dunes, digues construites par des mains prévoyantes et que l'on a livrées aux mains d'impitoyables niveleurs, alors que les dangers de submersion sont plus imminents que jamais, alors qu'il s'agit de prévenir une catastrophe peut-être prochaine. »

Il est heureux que le Gouvernement ait décrété l'exécution de certaines mesures que l'on avait préconisées et qui l'étaient déjà en 1876. Mais on n'a pas toujours tenu compte de la reconstitution et du renforcement des dunes intérieures, au contraire, on a cherché parfois à les détruire, les transformant en terrains à bâtir.

Souhaitons que l'on n'ait pas à enregistrer, comme le craignent encore certains habitants du pays, le retour d'une offensive de la mer sur les terrains qu'elle a abandonnés.

P. Bortier fut ainsi parmi les premiers amené à conseiller les plantations d'arbres dans les dunes pour rétablir la situation boisée ancienne. Il suivait en cela des propositions plus anciennes, celle du Baron de Serret, qui avait relevé les essais faits en 1786 et 1787 à La Panne avec des graines de pin d'Écosse, sans acter le nom des expérimentateurs, parmi lesquels figure probablement le père de notre Bortier : « Ces graines levèrent parfaitement, nous dit le baron de Serret, et la plantation réussit au delà de toute espérance, lorsqu'en 1792 elle fut presque entièrement détruite par la présence des armées; cependant quelques arbres qui ont échappé à cette destruction ont aujourd'hui de 24 à 25 pouces de circonférence ⁽¹⁾. »

De Serret déclarait en outre en 1816 que « de nombreuses raisons font désirer que la plantation des dunes puisse être réalisée ». Ce qui était l'opinion de P. Bortier qui, après des expériences, des tâtonnements difficiles et coûteux, obtint des succès et put faire des adeptes : Van De

⁽¹⁾ BARON DE SERRET, *Mémoire sur les empiètements de la mer*, Bruges, 1816, p. 33.

Walle, Ollivier, Bauwens, Crombez, Lippens, Serweytens, qui à leur tour tentèrent dans diverses parties de nos dunes, avec des résultats divers, des plantations d'arbres.

Mais quand Bortier insistait sur cette plantation d'arbres, sur la valeur papetière du tremble, il songeait surtout à la reconstitution d'un terrain où auraient pu se perpétuer des cultures. Il eut ainsi le grand mérite d'attirer l'attention sur l'utilité générale du reboisement, et sur ses possibilités dans une région que l'on considérait comme stérile.

« Un tremble, écrivit-il, planté près de Slykens, à l'endroit où le canal d'Ostende à Bruges décrit une courbe, se trouve complètement isolé et, faisant face à la mer, il subit les plus rudes chocs des vents du Nord, et néanmoins il résiste. Son tronc est tordu, ses branches, du côté des dunes, sont dépouillées de feuilles, mais celles inclinées vers le midi ont parfaitement subi l'action vive de l'air : elles sont restées touffues. Aucun arbre d'une autre essence n'aurait pu résister, comme celui-ci, aux ouragans les plus violents.

» Si l'on eut placé un second tremble derrière le premier puis un troisième, le rideau, ainsi complété, eût formé un massif impénétrable. C'est ce que nous avons fait dans les dunes d'Adinkerke, et cela avec un succès complet. Un groupe de trembles abrite auourd'hui non seulement des jardins potagers, mais encore une partie de la plaine que traverse la nouvelle route d'Adinkerke à La Panne. Ce groupe attire les regards du passant. Ce résultat ne laisse plus le moindre doute sur la possibilité du boisement de toutes les plaines des dunes ⁽¹⁾. »

Mais déjà à cette époque il fallait compter sur le vandalisme et l'arbre planté par Bortier, à titre expérimental, tomba sous la hache d'un malandrin.

⁽¹⁾ *Boisement du littoral et de la Flandre*, 3^e édition, 1874, p. 5. Cf. E. RAHIR, *Dunes et bois de La Panne* (*Bull. Soc. belge de Géographie*, 1932, n° 2), et E. RAHIR et E. DEVADDER, *L'excursion aux dunes de La Panne* (*Bull. Soc. belge de Géographie*, Bruxelles, 1933, n° 2).

Continuant à exposer le résultat de ses essais, il affirme :

« Le bois de tremble (*Populus tremula*) se développe parfaitement, même sur la partie des dunes les plus élevées et les plus exposées au vent, ainsi qu'on peut le constater dans les environs de La Panne. D'autres essences forestières, le peuplier, l'aulne et le frêne, réussissent également; puis viendront s'intercaler des arbres résineux sur les pentes les plus arides. — Il est démontré aujourd'hui, de la manière la plus évidente, que les dunes longeant le littoral de la Hollande, de la Belgique et du Nord de la France, peuvent être transformées en une vaste forêt. — Que faut-il pour qu'un tel projet se réalise? — L'organisation de gardes-côtes dont la surveillance s'étende à la culture forestière des dunes; — l'adoption d'une convention internationale pour réprimer les atteintes à la propriété; — l'application des décrets concernant la destruction des garennes dans les dunes, décrets tombés en désuétude et dont l'inexécution est une des causes principales de dévastation des dunes. — Est-ce trop exiger que de demander des garanties, quand il s'agit de convertir en forêts plus de cent mille hectares de landes? »

Et continuant sur le même sujet il ajoute :

« Liebig dans son admirable ouvrage: *Les lois naturelles de l'Agriculture*, dit que le tremble à larges feuilles est de toutes les essences de bois celle qui absorbe le plus de calcaire; il a reconnu jusque soixante-six pour cent de chaux dans les cendres provenant de l'incinération de ce bois. »

« Appliquant les données générales données par Liebig, M. Chevandier a démontré dans les tableaux qui accompagnent sa remarquable publication : *Recherches sur l'emploi de divers amendements dans la culture des forêts*, que si l'on ajoute au sol de la chaux qui généralement fait défaut, on obtient dans la croissance du bois, une augmentation annuelle de trente à quarante pour cent. »

« Pour que de si beaux résultats puissent s'obtenir dans

la culture du taillis de bois de tremble, il suffirait après chaque coupe — soit tous les quatre ou cinq ans — d'épandre sur le sol, entre les souches, mille à douze cents kilogrammes de chaux éteinte par hectare. »

« S'assurer à jamais des matières premières indispensables aux fabriques de papier; — couvrir d'immenses plaines incultes par de jeunes forêts de taillis de tremble; — apporter aux sylviculteurs la prospérité et aux populations rurales une nouvelle source de bien-être, tels sont les faits, sur lesquels nous venons d'attirer l'attention publique. »

Actuellement cette question du reboisement fait l'objet des études de notre Service forestier officiel; nous n'avons pas à discuter ici de la valeur des essences utilisées pour ce boisement, mais nous voudrions rappeler que M. Provis ayant, dans le *Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique*, en 1939, tenté un historique sommaire des dunes domaniales en Belgique ⁽¹⁾, cite les opinions de J. Massart, Vander Swaelmen, M. Calmeyn, ce dernier faisant remonter les plantations à 1902-1903, alors que les essais de P.-L.-A. Bortier sont bien antérieurs à cette date ⁽²⁾, et que déjà en 1792 des introductions de pins d'Écosse avaient été faites dans les dunes de La Panne probablement par des représentants de la famille Bortier.

L'assèchement de certaines parties de la région poldérienne par le drainage, le préoccupa aussi, et dans les discussions qui surgirent sur ce sujet au sein de la Société centrale d'Agriculture de Belgique, il essaye d'entraîner des confrères vers une intervention de l'État dans l'exécution de cet assèchement. Peut-être fut-il amené à l'examen de cette question par l'étude des travaux de Wenceslas

⁽¹⁾ *Les dunes domaniales en Belgique* (Bull. Soc. centr. forestière de Belgique, 1939, pp. 300-313; pp. 332-344).

⁽²⁾ Cf. Maurice CALMEYN, *Plantation dans les dunes littorales. Leur valeur à différents points de vue* (Bull. Soc. centr. forestière de Belgique, 1928, pp. 149 à 157).

Cobergher ou Coebergher, architecte, ingénieur, peintre et graveur qui au début du xvii^e siècle travailla à l'assèchement de ces marais et à l'irrigation, qui doivent avoir eu sur l'aspect du pays, sur sa faune et sa flore, des influences considérables. Ayant passé en revue l'avenir des Moeres depuis Coebergher, il entrevoit le développement de la grande culture et conclut : « C'est alors que l'on pourra apprécier toute l'étendue du service que rendit à l'humanité celui qui, le premier, transforma ces marais en une vaste plaine éminemment fertile. » Il consacra à cet ingénieur et agronome une étude intéressante sous l'épigraphe de Térence : « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto.* (Je suis homme, et rien de ce qui regarde l'humanité ne saurait m'être étranger.) »

Il aurait aimé faire élever à Coebergher un monument sur une dune près de La Panne, il l'aurait voulu sous forme d'un rocher capable de lutter contre le vent, portant simplement deux palmes sous lesquelles le nom de Coebergher (¹).

« Michel de l'Hôpital, Bacon, Montesquieu, Spinoza, écrivait Bortier, dans un manuscrit, ont été mes guides dans le cours de ma longue carrière. Ils m'ont fait comprendre en même temps que les Pères de l'Église, que l'homme ne vaut qu'en raison de ce qu'il ajoute par ses œuvres personnelles à l'œuvre commune. »

L'œuvre de P.-L.-A. Bortier que nous avons esquissée très rapidement sous ses multiples aspects, si elle nous montre un observateur qui n'est pas toujours original, cherchant à faire appliquer largement des principes émis par d'autres, pour le plus grand bien de ses concitoyens, nous fait aussi apercevoir une figure, estompée par le temps, mais qui placée dans son milieu, est représentative pour la période 1830-1880. Elle est celle d'un de ces auto-

(¹) Un projet pour ce monument a paru dans la quatrième édition de son travail sur Coebergher, Bruxelles, 1875.

didactes, vulgarisateurs, entraîneurs d'hommes, qui eut le grand mérite de faire déclencher le mouvement en faveur des travailleurs de la terre.

Pierre Bortier dut acquérir par son effort personnel cette formation générale que l'on cherche à inculquer de nos jours aux jeunes générations, avant leur passage à l'enseignement universitaire et sans les amener à travailler par eux-mêmes à cette formation.

L'époque de Bortier était celle où les Sociétés scientifiques, économiques et sociales étaient encore peu nombreuses, peu spécialisées, et où les publications scientifiques, économiques et sociales, n'étaient guère diffusées par la rare presse quotidienne, aussi des acquisitions d'ordre général n'étaient-elles guère possibles que pour quelques privilégiés, et surtout pour ceux à qui la fortune permettait des déplacements à l'étranger et mettait à l'abri de la recherche du pain quotidien.

Bortier dans sa longue carrière, à but bien défini, partait du même principe que celui développé dans une lettre que lui avait adressée un homme politique français, M. De Tracy : « Nous avons, en France, une grande quantité de jeunes gens appartenant à la classe des propriétaires et des fermiers qui jouissent des avantages que donne l'aisance et même la fortune, qui sont avides de s'instruire et désireux de relever ainsi aux yeux de ses détracteurs une profession considérée jusqu'à présent comme le partage des ignorants, quoique dans le fond elle exige autant de science, plus de science même, qu'aucune de celles qui sont l'objet d'une considération générale. »

P. Bortier nous apparaît ainsi comme un type d'homme relativement répandu dans la première moitié du XIX^e siècle, de plus en plus rare de nos jours : celui du propriétaire terrien, fortuné, instruit, faisant valoir ses terres avec l'aide de ses paysans, s'intéressant aux diverses branches des sciences naturelles et cherchant, par l'observation continue des phénomènes biologiques qui se déroulent journellement

sous nos yeux, par l'étude personnelle de toute une série de questions à première vue très divergentes, mais à rapports biologico-sociologiques certains, à faire avancer, sans s'en douter peut-être, les sciences pures et appliquées, et à procurer un mieux-être à la population rurale tout en travaillant au développement économique du pays.

A ces titres le nom de P. Bortier méritait, estimons-nous, d'être évoqué ici!

ESQUISSE DE LA BIBLIOGRAPHIE DE P.-L.-A. BORTIER

Dans cette énumération plusieurs titres sont peut-être erronés; nous n'avons pu les vérifier tous.

- Pêche du hareng*, Bruges, Popp, 1839, in-8°, 18 p.
Décadence de la pêche maritime (2^e édit.), 1839.
Distribution d'eau de la ville d'Ostende, Firmin Didot, Paris, 1844.
Feuillets du Bonhomme Richard par Franklin, Furnes, Bonhomme, 1845, in-8°, 8 p.
Feuillets de plusieurs anciens philosophes, Furnes, 1846.
La chaux, la marne, l'ulmate de chaux et le sel considérés comme engrais, Furnes, Bonhomme, 1849, in-8°, 24 p.
Les coquilles marines employées pour l'amendement des terres, Furnes, Bonhomme, 1853, in-8°, 18 p.
La tange ou sablon calcaire marin, matière fertilisante, Bruxelles, Vanderauwera, 1855, 5^e édit., in-8°, 16 p.
Nouvelle espèce de pommes de terre (*Journ. Soc. cent. d'Agriculture de Belgique*, 1855, pp. 69-70).
Passé et avenir des anciens ports flamands : Bruges, Ostende, Nieuport, in-8°, 12 p. Bruges, Bogaert, 1856; 2^e édit. Ghistelles, 1860; 3^e et 4^e édit. Bruxelles, Vanderauwera, 1875; 5^e et 6^e édit. Bruxelles, Decq et Duhant. Une édition sans n^o Bruxelles, Guyot et Stapleaux est extraite de *La libre recherche*, revue universelle de Pascal Duprat.
La Société centrale d'Agriculture de Belgique (*Journal de la Société*, 1856, pp. 247-249 et *L'Illustration de Paris*).
Gisement de tange dans le chenal de Nieuport (*Journal soc. cent. d'Agriculture de Belgique*, 1856, pp. 71-74).
Cobergher, auteur du dessèchement des Moeres (*Journal Soc. cent. d'Agriculture de Belgique*, 1857, pp. 374-378, 3 pl.).

- Culture des dunes* (*Journal Soc. cent. d'Agriculture de Belgique*, 1856, pp. 408-412).
- Dessèchement des Moeres par Cobergher en 1622*, Bruxelles, Guyot, 1857 (avec portrait et cartes), in-8°, 7 p., 3 pl. (Extrait du *Journal de la Soc. cent. d'Agriculture de Belgique*, oct. 1857).
- Progrès agricole*, Furnes, 1858.
- Calcaire à polypiers alcalisé et nitrifié*, Bruxelles, Guyot, 1865, in-8°, 16 p.
- Le calcaire nitrifié*, 1^{re} édit., 1865; 4^e édit., Bruxelles, Vanderauwera, 1878, in-8°, 12 p.
- C. Coeberger, peintre, architecte et ingénieur, Bruxelles, 1865, 3^e édit., Bruxelles, Vanderauwera, 1874, 32 p., 2 pl.; 4^e édit. 1875; une édit. en flamand.
- Faut-il laisser détruire la pêche de Blankenberghe, Heyst et La Panne?*, Bruges, Maignier, 1860, in-8°, 4 p.
- Faut-il laisser détruire la pêche maritime?*, Bruges, Maignier, 1861, in-8°.
- Production des nitrates et leur application en agriculture*, Bruxelles, Guyot, 1863, in-8°, 16 p.
- Anathème à la guerre, dans 1874-1879. Études*, Bruxelles, 1880, in-8°, 4 p.
- La tourbe en agriculture*, 3^e édit., Bruxelles, Vanderauwera, 1874, 16 p. 1 pl.
- Boisement du littoral et des dunes de la Flandre, Furnes et Bruxelles*, (5 édit. 1874-1879); Vanderauwera, 3^e édit. 1874, 24 p., 2 pl.
- Boisement des dunes de la Flandre*, 4^e et 5^e édit., Bruxelles, Vanderauwera, 1879; en annexe à la 4^e édition : Circulaires et actes émanés du Ministère de l'Intérieur ou relatifs à ce département, 1797, 12 p.
- Le sel en agriculture. Absorption plus complète des engrais, amélioration des fourrages, assimilation plus active des aliments. Expériences concluantes*, 7 édit., Bruxelles, Vanderauwera, 1874, 6^e et 7^e édit., 16 p.
- La question de Terneuzen et la transformation navale. Navigation à voile, navigation à vapeur*, Bruxelles, Vanderauwera, 1875, in-8°, 12 p.
- La question de Terneuzen depuis le rejet de la convention (24 mai 1876)*, Bruxelles, Vanderauwera, 1876.
- Le littoral de la Flandre aux ix^e et xix^e siècles. Bruges, Ostende et Nieuport. Question de Terneuzen*, Bruxelles, Vanderauwera, éd. I, 15 p., 2 cartes (6 édit. de 1875-1878).
- La question des sucres au point de vue belge*, Bruxelles, Vanderauwera, 1876, in-8°, 16 p.
- La question du sucre devant la défunte convention*, Bruxelles, Vanderauwera, 4^e édit., 1877, in-8°, 16 p.
- De la création de jardins gratuits en faveur des ouvriers agricoles prenant leur retraite*, 3 édit., Bruxelles, Vanderauwera, 1876, in-8°, 8 p., 1 pl.
- Coupes et plans de maisons d'ouvriers agricoles*, 3^e édition.
- Plan et coupe de maisons d'ouvriers agricoles*, 4^e édition.
- Dépopulation des campagnes*, 4^e édit., Bruxelles, Vanderauwera, 1876, in-8°, 8 p.
- Un danger social de la dépopulation des campagnes*, Bruxelles, Vanderauwera, 1878, in-8°, 8 p., 1 pl.
- Eaux des dunes. Distribution d'eau pour la ville d'Ostende 1844-1877*, 3 éditions; 3^e édit., Bruxelles, Vanderauwera, 1877, in-8°, 7 p. (*Distribution d'eau des dunes à Ostende, Amsterdam, La Haye, etc.*).
- Culture de la pomme de terre. Méthode nouvelle pour la culture de la pomme de terre*, Bruxelles, Vanderauwera, 1877, in-8°, 7 p.

Papier d'aubier de tremble, Bruxelles, Vanderauwera, 1878, in-8°, 20 p.
Matière première nouvelle pour la fabrication du papier d'impression. Bois taillis de tremble à larges feuilles, formé exclusivement d'aubier et dont la coupe se fait tous les cinq ans, Bruxelles, Vanderauwera, 1879, in-8°, 20 p.

Les phosphates (*Journal Soc. cent. d'Agriculture de Belgique*, 1878, pp. 219-220).

Études. — Questions d'économie politique, d'agriculture et de sylviculture, Bruxelles, 1880 (réunion de 13 brochures destinées à être offertes, d'après la décision de l'auteur, à ses amis), avec un portrait : Le sel en agriculture; La tourbe en agriculture; Un danger social. — De la dépopulation des campagnes. De la création de jardins gratuits en faveur des ouvriers agricoles; Boisement des dunes de la Flandre, 1560-1630; Cobergher, peintre, architecte, ingénieur; Passé et avenir des anciens ports flamands; La question des sucres devant la défunte convention; Le littoral de la Flandre aux ix^e et xix^e siècles; La question de Terneuzen depuis le rejet de la convention (24 mai 1876); Distribution d'eau de la ville d'Ostende; Papier d'aubier de tremble; Anathème à la guerre.

Annoncé mais non paru : *Vingt années d'agriculture à la ferme Britannia à Ghistelles.*